



Avec le cœur et la rage

Compilations de textes et d'actions autour de l'affaire
d'Ampelókipi (Athènes)

Le 31 octobre 2024, une bombe a explosé dans un appartement à Athènes où se trouvaient deux compagnon.nes anarchistes, tuant sur le coup Kyriakos et blessant gravement Marianna.

Dans sa guerre, l'Etat ne laisse jamais aucune trêve et, à peine Kyriakos était-il décédé, qu'il s'est attaqué à ses compagnon.nes endeuillé.es, en incarcérant cinq personnes dont Marianna virée prématurément de l'hôpital dès la mi-novembre suite aux pressions du juge. Il les poursuit sous enquête anti-terroriste avec 8 chefs d'inculpation et alimente une campagne médiatique de dénigrement à leur encontre.

Qu'on ne s'y trompe pas : celui qui répand la terreur, c'est bien l'Etat. Nous voulons là réaffirmer notre solidarité et notre confiance en nos compagnon.nes : si iels fabriquaient une bombe, nous pensons bien qu'iels auraient voulu en faire un bel usage.

L'autorité sous toutes ses formes trouvera toujours face à elle des anarchistes avec les moyens qu'iels estiment pertinents pour l'affronter. Et face à la répression et la mise en pâture de compagnon.nes luttant pour la liberté, nous voulons être solidaire de là où nous sommes.

Depuis, de nombreux textes et actions directes se sont multipliés ces dernières semaines en solidarité avec les compagnon.nes grec.ques. Cette brochure les recense en partie, sans être exhaustive.

Nous souhaitons à Marianna de se rétablir vite et le mieux possible. Nos pensées vont aussi aux amies et proches de Kyriakos et nous sommes triste de la perte d'un compagnon.

Avec le coeur et la rage

Solidarité avec les inculpé.es, Liberté pour tou.tes !

Sommaire

- P4** Athènes (Grèce) : Ceux/elles qui tombent dans le feu de la bataille ne meurent jamais
- P6** De Paris à Athènes, du fond de nos cœurs
- P7** Grèce : Pour mon compagnon Kyriakos X. (Lettre de Marianna M)
- P9** Prison de Korydallos (Grèce) : Une lettre du compagnon anarchiste Nikos Romanos
- P12** 31/10 Leurs persécutions, notre sang (Lettre de Dimitra Z.)
- P16** Prison de Korydallos (Grèce) : Des nouvelles des conditions de santé de Marianna M.
- P19** Prison de Korydallos (Grèce) : Ce qui donne du sens à la vie donne aussi du sens à la mort (Lettre de Marianna M.)
- P26** Grèce : Un an après la perte de Kyriakos
- P28** Athènes : Rassemblements devant le tribunal pour soutenir les inculpé-es de l'affaire d'Ampelokipi
- P30** Octobre : Mois de mémoire et d'action pour l'anarchiste révolutionnaire Kyriakos Xymitiris
- P33** Grèce : Pour le compagnon Kyriakos Xymitiris
- P35** Actions de Solidarité
- P38** Berlin (Allemagne) : Bris de verre chez le profiteur de guerre

Athènes (Grèce) : Ceux/elles qui tombent dans le feu de la bataille ne meurent jamais

anarchistes / communistes
Assemblée en solidarité avec les combattant.es prisonnier.es,
en fuite ou persécuté.es

Le 31 octobre, l'anarchiste Kyriakos Xymitiris a été tué par une explosion, dans un appartement du quartier d'Ambelókipi, à Athènes.

Nous sommes les seul.es qui peuvent parler pour notre compagnon. Nous tou.tes, qui avons été avec lui dans les assemblées, les actions, les manifestations, les conflits.

Pendant des années, Kyriakos a été continuellement présent dans les projets de solidarité avec les prisonnier.es, dans le mouvement internationaliste contre la guerre, dans les actions pour la défense du quartier d'Exárcheia, dans les luttes au sein des universités, dans la défense des espaces libérés et squattés et dans chaque lutte sociale et de classe. Il s'est donné dans ces luttes, en cherchant toujours à découvrir ensemble leurs possibilités les plus insurrectionnelles. Il n'a pas seulement défendu en théorie la lutte multiforme pour la libération sociale, il en a été l'incarnation la plus authentique.

Le compagnon Kyriakos a choisi de lutter jusqu'au bout, en combattant par tous les moyens le monde du pouvoir, l'État, le capital, le racisme, le patriarcat. Il a choisi de lutter aux côtés des opprimé.es et des rebelles, pour un monde meilleur, pour un monde de solidarité, d'égalité, de liberté.

Sa perte laisse un grand vide dans sa famille et parmi ses amis, parmi les compas qui lui étaient proches, mais aussi dans la lutte elle-même, qu'il a marquée tant par son attitude que par ses mots.

Le combattant anarchiste Kyriakos Xymitiris était l'un d'entre nous. Nous défendrons sa mémoire et la garderons pour toujours dans nos cœurs et dans chaque instant de notre lutte.

*« Je sais que vous les comptez pour rien parce que la cour est armée ; mais [...] l'on les doit compter pour beaucoup, toutes les fois qu'ils se comptent eux-mêmes pour tout. Ils en sont là : ils commencent eux-mêmes à compter vos armées pour rien, et le malheur est que leur force consiste dans leur imagination ; et l'on peut dire avec vérité qu'à la différence de toutes les autres sortes de puissance, ils peuvent, quand ils sont arrivés à un certain point, tout ce qu'ils croient pouvoir. »**

Compagnon, nous nous retrouverons sur les routes du feu, où tu vivras pour toujours...

Marianna, forte jusqu'à la liberté !

Honneur pour toujours au compagnon anarchiste Kyriakos Xymitiris.

Solidarité avec les personnes qui sont poursuivies dans le cadre de cette affaire.

Act for freedom now!

3 novembre 2024

Notes

* citation des Mémoires du Cardinal de Retz (éd. J. Delon, Paris, Honoré Champion, 2015, tome VIII, p. 487). Il s'adresse ici au prince de Condé, au début de la Fronde, en parlant du peuple. Cette citation apparaissait sur une affiche anarchiste très répandue, dans la Grèce des années 70 et 80.

De Paris à Athènes, du fond de nos cœurs

Le 31 octobre, une bombe a explosé dans un appartement à Athènes, soufflant l'appartement, tuant un compagnon sur le coup, Kyriakos, et en blessant une autre, Marianna, qui est aujourd'hui à l'hôpital, dans un état stable. Nous lui souhaitons de se rétablir vite et sans séquelles. Nous sommes avec elle en pensée. Avec Kyriakos, le mouvement a perdu un compagnon, et certain.e.s ont perdu un ami, un proche.

Mais dans sa guerre, l'Etat ne laisse jamais aucune trêve et, à peine Kyriakos était-il décédé, qu'il s'attaque déjà à ses compagnon.nes endeuillé.es, lançant ses sbires sur ceux qu'il appelle déjà "terroristes" et qu'il rattache aux guerillas des années 2000. Plusieurs personnes, dont Marianna, sont ainsi visées par une enquête anti-terroriste et poursuivies pour 8 chefs d'inculpation. Nous lui envoyons de la force et de la solidarité ainsi qu'à Dimitra et Dimitris et à toutes les compagnon.nes ciblées par la répression ! Qu'on ne s'y trompe pas : celui qui répand la terreur, c'est l'Etat. Et les anarchistes n'ont pas attendu la proposition de la lutte armée pour affronter l'autorité tant avec des tracts, des affiches et des occupations, qu'avec des pierres, des couteaux, des revolvers et des bombes.

Des voix nauséabondes s'élèvent qui veulent nous faire douter de nos compagnon.nes et nous diviser en prétendant que certains moyens ne sont jamais bons et que les bombes ne sont que des outils de mort. Nous voulons là encore réaffirmer notre solidarité et notre confiance en nos compagnon.nes : si iels fabriquaient une bombe, nous croyons qu'iels en auraient fait un bel usage.

A Marianna, à ses proches et à ceux de Kyriakos, à Dimitra et à Dimitris ainsi qu'aux compagnon.nes anarchistes d'Athènes: vous avez nos pensées et notre solidarité. Dans cette double épreuve, gardez le courage au cœur et la détermination chevillée au corps face à la répression qui se dessine. Nous sommes avec vous.

De Paris à Athènes, du fond de nos cœurs.

Indymedia Nantes
19 Septembre 2024

Pour mon compagnon Kyriakos X.

Marianna M.

Au revoir, mon compagnon,
« Tu sera cendres, vieux monde,
Tu es destiné au chemin de la destruction
Et tu ne peux pas nous plier
En tuant nos frères d'armes...
Et sache que
Nous en sortirons vainqueurs,
Même si nos sacrifices
Sont lourds »
Nazim Hikmet

Je voudrais, de manière tardive, écrire quelques mots à propos de mon compagnon et compagnon de vie de ces six dernières années, K. Xymitiris, qui est décédé dans un appartement de la rue Arkadias.

J'ai rencontré le compagnon Kyriakos à Berlin, il y a quelques années. Notre détermination commune et notre engagement pour un monde meilleur nous ont rapidement rapproché.es. Lors des conversations de minuit dans le bar où il travaillait, lors des balades dans les rues de la ville, nous avons échangé des points de vue et Kyriakos avait les opinions et les connaissances les plus approfondies sur chacune de mes préoccupations. Notre vision commune s'enracinait simultanément en nous, en créant une relation forte, basée sur la compréhension mutuelle, la camaraderie et l'amour.

Ensemble, nous avons lutté et façonné nos opinions sur tout ce qui nous troublait. J'ai grandi, avec lui, dans un voyage de découverte de mon identité combative. Et Kyriakos a toujours été à mes côtés, ni devant, ni derrière, mais à mes côtés. En tenant ma main, en me soutenant avec son sourire et sa perspicacité. Il donnait toujours les bonnes réponses, alors que nous étions toutes en train de mâcher nos mots ; il clarifiait la situation, quand nous nous sentions toutes perdu.es. Avec son sens aigu de la solidarité, il était toujours aux côtés de quiconque en avait besoin, indépendamment de la répression, du fait d'en être la cible, indépendamment de son propre confort. Toujours le premier dans toutes les luttes : contre la répression, la gentrification, l'exploitation salariale, le colonialisme, le patriarcat, les prisons. Indispensable comme compagnon et comme ami, il remplissait l'espace de sa modestie et de son militantisme, partout où il se trouvait.

En prônant l'unité dans la lutte pour la cause révolutionnaire, la confrontation, le militantisme et la contre-attaque, toujours dans le respect de ceux/celles qui étaient autour de lui, il a fait de la place là où d'autres étouffaient. Il vivait donc, du moins à mes côtés, militant et persévérant, plein

d'espoir et souriant. Prêt à tout, prenant des petits et des grands risques, il a donné son quotidien à la lutte, sans hésitations.

Toujours à nos côtés,
pour moi, pour ses amies et ses compas, pour quiconque avait besoin de lui, pour des petits ou des grandes choses.

Toujours à nos côtés,
pour assumer le rôle le plus pénible, le plus risqué.

Toujours à nos côtés,
pour nous tenir la main, pour nous accompagner, pour ouvrir le chemin.

Toujours à côté
du/de la migrant.e, de la personne maltraitée, du/de la le travailleur.se,
du/de la prisonnier.e.

Et toujours à mes côtés,
pour me soutenir, m'aider, m'écouter, pour lutter avec moi, m'êtreindre en repoussant la peur, pour m'encourager en repoussant les hésitations, pour remplir les jours et les nuits de camaraderie et de combativité.

COMPAGNON KYRIAKOS

Aucun au revoir ne suffit. Aucun texte ne peut décrire la douleur de ta perte. Le 31 octobre, j'ai été laissée à moitié, sur un chemin où je te voulais à mes côtés. Le 31 octobre, j'ai perdu ce sourire que toi, seul, tu savais évoquer. Le 31 octobre, j'ai perdu l'espoir que toi, seul, tu pouvais me transmettre. Mais le 31 octobre je t'ai aussi fait une promesse, à toi, à moi, à nous et à tant d'autres : tu ne seras pas oublié. Le 31 octobre, je suis restée derrière pour parler de toi, de la lutte que tu as menée et de celles que tu n'as pas réussi à mener. Le 31 octobre, j'ai levé mon poing et, avec la bouche pleine de sang, j'ai juré de COMBATTRE. Le 31 j'ai levé mon poing et, dans les décombres de la rue Arcadias, j'ai dit KYRIAKOS XYMITIRIS, TOUJOURS PRÉSENT !

*« Les plus beaux de nos jours
nous ne les avons pas encore vus.
Et les plus beaux des mots que je voulais te dire
je ne te les ai pas encore dits... »*
Nazim Hikmet

Avec un amour inconditionnel,

**ta compagne
Marianna M.**

Indymedia Athens
1er décembre 2024

Prison de Korydallos (Grèce) :

Une lettre du compagnon

anarchiste Nikos Romanos

Lundi 18 novembre est le jour où, pour moi, le temps s'est arrêté une nouvelle fois. Policiers cagoulés, menottes, cellules de garde à vue, caméras de télévision, bulletins d'information, scénarios journalistiques, théories policières. Derrière ce schéma familial et la tempête communicative sur ma culpabilité, il y a une autre réalité.

Ce sont les blessures qui refont surface et se multiplient, en brisant des familles, en détruisant des relations humaines, en anéantissant des rêves, des espoirs, des projets d'une vie condamnée une fois de plus à la mort du temps figé.

Puisque le langage de la vérité ne peut pas être occulté, je le répète : je récusé cette accusation dans son intégralité. Une accusation sans fondement, exagérée et non corroboré, qui se présente de façon abusive, en créant plus de questions que celles auxquelles elle répond réellement. Elle suit la logique politique établie par la loi antiterroriste, qui crée une catégorie d'inculpé.es existant en dehors du système juridique, puisque chacun.e est coupable jusqu'à preuve de son innocence. La langue parlée par le système a déjà rendu son verdict. Je suis devenu un trophée ambulant, à exploiter pour toute finalité utile. Un objet d'exposition dans les vitrines des musées du mensonge et de l'oubli. Avec accrochée une étiquette, « terroriste », et l'ajout « toujours coupable », destiné à être regardé par des visiteurs généralement naïfs, mais surtout effrayés et pacifiques.

Pour ceux qui jouent les vies humaines aux dés, dans un jeu politique vulgaire et éhonté, pour ceux qui croient que le pouvoir qu'ils détiennent leur donne le droit d'écraser des âmes pour leurs propres buts, je vais répéter des choses évidentes.

À partir de la rue Missolonghi*, des bureaux d'interrogatoire, des couloirs gris des prisons, des bancs des tribunaux, jusqu'à la mort lente du confinement. Depuis les choix que j'ai faits de toute mon âme, des choix gravés dans du vrai sang, à grands prix et avec genoux qui ne tremblent pas, je ne recule pas d'un centimètre.

Cela fait partie de l'histoire d'une génération qui s'est révoltée et sur le dos de laquelle une grande partie du système politique a lavé ses péchés, en les laissant sécher sur la corde du cannibalisme répressif et médiatique.

Mais maintenant je ne suis pas en prison parce que j'aurais fait des choix

conscients qui entraînent les risques correspondants. Au contraire, ma vie est vendue comme un produit politique, sur l'étagère du supermarché de la communication, au prix du sac qui m'incrimine**, en attendant que les électeurs potentiels fassent leurs courses, un produit après l'autre, jusqu'à la prochaine fois.

C'est vraiment triste pour moi (et pas seulement pour moi) qu'on me demande de prouver que je ne suis pas un éléphant, avec une sentence imminente au dessus de ma tête, qui me condamnera à vivre à nouveau, pour une durée indéterminée, en tant que prisonnier.

J'ai passé la moitié de ma vie d'adulte en prison. Je n'accepterai pas passivement cette statistique si injuste, faite de beaucoup de douleur et d'innombrables solitudes, visant à m'enfermer derrière du béton et des barreaux.

Je n'accepterai pas des mesures extrêmes, comme la détention préventive, sans une bataille juridique et politique pour regagner ma vie.

Dans cette première déclaration, hâtive et nécessaire, je veux remercier du fond de mon cœur ceux/celles qui ont été à mes côtés avec un amour désintéressé. Le combat pour ma défense et ma libération définitive de cette accusation injuste commence maintenant.

Pour finir...

Honneur à ceux qui dans leur vie
se sont présentés pour défendre les Thermopyles.
Jamais ils ne se sont dérobés de leur devoir ;
Justes et probes en tous leurs actes
Mais avec tristesse et compassion ;
Généreux lorsque riches et, quand pauvres,
de leur peu encore généreux,
En apportant encore leur aide, autant qu'ils le peuvent ;
En disant toujours la vérité,
Mais sans haine pour ceux qui mentent.
Et plus d'honneur encore leur est dû
Quand ils prévoient (et beaucoup le prévoient)
Que, en fin des comptes, Éphialtès apparaîtra
Et que, à la fin, les Mèdes passeront. »
Constantin Cavafy

Dark Nights!
5 décembre 2024

Notes d'Attaque :

* c'est au carrefour de la rue Tzavella avec la rue Missolonghi, une voie piétonne, que, le 6 décembre 2008, un flic a tiré sur un groupe de jeunes (dont Nikos), et tué l'un d'entre eux, Alexandros Grigoropoulos

** Après l'explosion du 31 octobre, qui a provoqué la mort du compagnon Kyriakos Xymitiris et gravement blessé la compagne Marianna M., La police aurait trouvé dans les décombres de l'appartement un sac, contenant une arme, sur lequel serait présente une empreinte digitale de Nikos.

31/10 Leurs persécutions, notre sang (Lettre de Dimitra Z.)

Dimitra Z.

Prison des femmes de Koridallós

Le 31/10 rue Arcadia, dans le quartier d'Ampelokipi [Athènes], il y a deux mois, une fissure dans le temps fut créée quand le camarade anarchiste Kyriakos Xymitris a perdu la vie après une explosion. La camarade anarchiste Marianna est grièvement blessée et une "chasse aux sorcières" commence, afin remplir les critères permettant d'inculper les prévenu.es des charges basées sur la loi 187A.

En apprenant les nouvelles d'Ampelokipi et considérant que les mécanismes répressifs de l'Etat essaieraient de me lier à l'affaire à travers les clefs de l'appartement de la rue Arcadia, que j'avais donné à mes camarades quelques jours auparavant, je suis rentrée en Grèce depuis l'étranger où je vis depuis ces dernières années. En arrivant, le lundi 04/11, 15 à 20 policiers. es antiterroristes m'attendaient au point d'atterrissage de l'aéroport. Iels ont saisi mes affaires personnelles et m'ont ensuite transféré.es au 13ème étage de la GADA [Direction général de la police d'Attique]. Mon interpellation s'est transformée en arrestation, sur des charges gonflées et sans preuves, m'accusant d'avoir mis en place et participé à une organisation terroriste, ainsi que pour fabrication, possession et fourniture d'explosifs, et leur explosion. Après m'avoir interrogée, l'inspectrice madame Georgia Kiouleoglou et le procureur ont décidé, sans la moindre preuve existante, de mon incarcération. Deux jours auparavant le camarade Dimitris fut également emprisonné pour les mêmes charges, sans preuves.

Ces derniers jours, la camarade Marianna a été hospitalisée en isolement, gardée 24h sur 24h. Moins de trois jours après avoir retrouvé conscience, et alors que sa santé était encore extrêmement faible à cause des plaies et chirurgies qu'elle a enduré, elle fut soumise à une audition qui dans ces conditions relève de la torture. Et comme si ce n'était pas assez, le premier jour de son transfert à l'hôpital d'Evangelismos, ses tortionnaires ont ordonné sa prise d'empreinte et prélèvement sanguin pour analyse d'ADN, sans son consentement en profitant qu'elle était sous anesthésie.

Pendant son hospitalisation, elle n'a eu droit à aucun moment d'intimité, les flics insistant pour que la porte reste ouverte en permanence, y compris pour des actes médicaux ou ses besoins physiques, niant son droit à la décence et l'accès à des soins de base.

Iels en sont arrivé.es au point de lui signer une décharge de l'hôpital un jour seulement après sa dernière opération, alors qu'elle avait encore des plaies

ouvertes, pour la transférer à la prison Korydallos, sans même se préoccuper qu'elle ait tous les médicaments nécessaires pour les trois jours suivants.

Leur stratégie étant déterminée à l'avance, le service antiterroriste a mis en place un ensemble de chefs d'inculpations "pratiques" (pour elleux bien sur), afin de remplir tous les critères permettant de nous poursuivre sous le régime de la loi 187A. A titre personnel, j'ai été accusée d'avoir rejoint une organisation terroriste parce que j'ai donné les clefs de l'appartement à mes camarades pour accueillir leurs ami.es venu.es de l'étranger. Un geste qui, s'il n'avait pas été fait par un.e anarchiste, n'aurait entraîné aucune poursuite.

La rédaction de la loi 187A est tellement vague qu'elle peut être élargie et appliquée à n'importe qui et n'importe quand. C'est une loi qui prend des proportions épidémiques pour déterminer un groupe de suspect, à travers la criminalisation des relations personnelles et de camaraderie.

Pendant ce temps-là, plusieurs scénarios terrifiants et basés sur des découvertes ridicules sont dévoilés sous nos yeux, dont la dernière est l'arrestation des camarades Nikos Romanos et A.K., sur la base d'empreintes qui auraient été retrouvées sur un objet mobile/mouvant.

L'État démontre encore une fois son esprit de vengeance en visant les "traditionnels suspects". Cette loi est utilisée comme une arme d'incrimination et de répression qui cherche à disséminer la peur et l'isolement.

Mais au-delà de l'aspect judiciaire, notre persécution ne peut pas être interprétée sans prendre en considération le contexte politique plus large. À niveau international les politiques coloniales de l'Occident l'emmènent en guerre au Moyen Orient, en installant des bases militaires états-uniennes et de l'OTAN dans des lieux d'intérêt stratégique d'un point de vue géopolitique. En soutenant financièrement et militairement Israël, il entretient la guerre contre la Palestine en lutte. Il est également impliqué dans la guerre Russie-Ukraine dans le but d'intégrer l'Ukraine à l'OTAN, et d'élargir sa présence sur la carte du monde.

La Grèce n'y fait pas exception. En choisissant de dépenser des montants énormes en matériel militaire, le pays augmente l'inflation qui touche les classes pauvres. L'augmentation des prix a mené les classes les plus basses à la pauvreté et à la déprivation. Avec la peur du chômage, sans système de santé public, la majorité des gens sont condamnés à une lutte perpétuelle pour la survie alors qu'ils s'enfoncent dans la misère.

Dans un cadre de déstabilisation général, l'Etat a intégré à son agenda la doctrine "d'ordre et loi", afin de prévenir toute contestation sociale que provoquerait l'insatisfaction générale.

Dès le départ, les médias ont bombardé de nouvelles sur notre cas, répandant un climat de terreur et d'hystérie, s'inscrivant dans une stratégie

de désorientation de la situation locale et globale. Pendant des jours, et sans aucun respect pour la mort de notre camarade, iels nous ont humilié.es. Ce sont les mêmes qui restent silencieux.ses au sujet du génocide en cours en Palestine, au Liban, au Yemen, sur le meurtre d'Etat de Tempî*, pour lequel les politicien.nes et journalistes interrogé.es parlaient d'un "sacrifice nécessaire" pour améliorer le réseau ferroviaire, sur le meurtre d'Etat des migrant.es à Pylos, sur les dizaines de meurtres de femmes, en soutenant les violeurs et couvrant les scandales.

Au-delà des stratégies de répression de l'Etat, nous portons une chose bien lourde que n'importe quel scénario de terreur. Le fossé creusé par la perte de notre camarade Kyriakos est immense. Le camarade était une personne simple d'une manière rare, ferme dans ses convictions et dans la lutte. Un esprit infatigable, présent à presque toutes les assemblées, manifestations, mobilisations. Un homme qui n'a pas seulement cherché à connecté plusieurs luttes contre le racisme, le fascisme, le patriarcat, le colonialisme ou la prison, mais a aussi amené les gens et groupes à se retrouver au sein du mouvement, insistant toujours sur ce qui nous unissait face à la répression et la dépravation. Par dessus tout, c'était un camarade pour qui les concepts de camaraderie et de solidarité était d'une importance concrète. Son esprit intelligent, son haut niveau d'empathie et son analyse et sa compréhension des conditions dans lesquelles nous nous battons, ont fait avancé nos luttes. En prenant petits et gros risques, et prenant les responsabilités qui leur sont propres, il a dédié sa vie à la Révolution.

Il est une part irremplaçable de la lutte.

Si une chose est sûre, c'est que le nom du camarade Kyriakos Xymitris restera gravé dans les mémoires. Inspirant toustes ceux qui se battent pour un monde libre, l'égalité et la solidarité. Luttant dans et hors des murs, contre toute exploitation, oppression, isolement. Visualisant un lendemain différent. Jusqu'à ce qu'un sourire de satisfaction rencontre l'écho de la libération sociale et de classe.

*Ils ont tracé la route vers la vie
l'ont pavée de corail, de forces jeunes, d'agathe ...
Ils ont levé leurs cœurs comme des pierres de braise,
des brûlots dans leurs mains
et lapidé la bête du chemin.*

Ils ont crié :

*c'est le temps de se battre, lève-toi !
Leur voix a retenti aux oreilles du monde,
son écho a retenti aux oreilles du monde,
son écho s'est déployé jusqu'aux confins du monde.*

C'est le temps de se battre ,

*ils se sont battus,
et ils sont morts debout,
astres scintillants
embrassant la vie sur la bouche.*
-Fadwa Tuqan

**HONNEUR POUR TOUJOURS POUR LE COMPAGNON ANARCHISTE
KYRIAKOS XYMITIRIS
LES SEULS TERRORISTES SONT L'ETAT, LES MEDIAS ET LE CAPITAL
LA SOLIDARITÉ EST NOTRE ARME
LIBERTÉ POUR LES COMPAS ANARCHISTES
SATISFACTION AUX DEMANDES DES PRISONNIER.ES DE LA PRISON
D'AGIA À CHANIA.**

[Act for freedom now!](#)
[31 décembre 2024](#)

Notes de la traduction

* Collision de deux trains ayant tuée 57 personnes entre Athènes et Thessalonique le 28 février 2023. Le premier ministre Mitsotakis avait déclaré que c'était "un sacrifice" qui permettrait d'éviter les accidents futurs sur la ligne.

Prison de Korydallos (Grèce) : Des nouvelles des conditions de santé de Marianna M.

*Assemblée berlinoise en mémoire de Kyriakos X.
et en solidarité avec les personnes emprisonnées
dans l'affaire d'Ambelókipi*

Le 31 octobre 2024, suite à une explosion dans un appartement du quartier Ambelókipi, à Athènes, le compagnon anarchiste Kyriakos Xymitiris est tombé dans la bataille pour la libération sociale et de classe et la compagne anarchiste Marianna M., qui se trouvait aussi dans l'appartement, a été gravement blessée et hospitalisée pendant deux semaines à l'hôpital Evangelismós.

Pendant les semaines où Marianna M. est restée hospitalisée, elle a été surveillée 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 par des policiers de l'antiterrorisme, dans l'unité de soins intensifs, ce qui donnait lieu à des regards et des commentaires constants, même lors de ses moments les plus intimes. Cela a privé Marianna de son intimité et de son droit à être traitée comme une patiente, à un moment où elle n'avait pas encore été arrêtée. Pendant qu'elle était encore inconsciente, les policiers de l'antiterrorisme ont ordonné qu'un échantillon de sang soit prélevé, pour une analyse ADN, ainsi que ses empreintes digitales, sans son consentement. L'enquêteur de l'unité antiterroriste n'a pas hésité à intervenir dans son traitement médical, en essayant de faire pression sur la compagne pour qu'elle témoigne, malgré le fait que son état physique et psychologique ne le permettait clairement pas.

Un jour seulement après sa deuxième opération (le 15 novembre) et alors qu'elle était encore blessée, avec des points de suture et des plaies ouvertes sur le visage, son hospitalisation a été interrompue et elle a été amenée à la prison pour femmes de Korydallos. La compagne ne pouvait pas marcher ni tenir bien debout, elle se sentait étourdie et souffrait à cause de l'anesthésie et de l'intervention chirurgicale qu'elle avait subies la veille. Une semaine après son arrivée à Korydallos, elle a été emmenée à l'hôpital, mais uniquement pour retirer ses points de suture.

Dans cette situation, la direction de l'hôpital Evangelismós, sur ordre du 22ème enquêteur officiel de l'unité anti-terroriste, a approuvé sa sortie. La compagne a été transportée dans une prison sans aucun soin hospitalier ni traitement approprié. Elle a été privée de soins médicaux et de médicaments, bien qu'elle ne soit pas complètement rétablie.

Derniers développements

À ce jour, la torture de la compagne Marianna, blessée, continue, dans la prison de Korydallos. Dès les premiers jours, elle n'a pas reçu les antibiotiques nécessaires, ni les antidouleurs, les gazes et d'autres matériels dont elle avait besoin. Elle a été obligée de rester dans une cellule sale, pleine de cafards, sans aucune bonne condition d'hygiène ni de vie. Un mois et demi plus tard, elle a été obligée, avec le reste des accusé.es, de subir un prélèvement obligatoire d'ADN, de la part l'unité antiterroriste, à l'intérieur de la prison. À ce jour – trois mois plus tard – les examens complémentaires (surtout la tomodensitométrie) demandés par des médecins externes et par les médecins de l'hôpital Evangelismós n'ont pas été effectués, ni même commencés. La tomodensitométrie est essentielle, à cause de l'hématome cérébral, qui lui cause encore des vertiges et d'autres risques de problèmes neurologiques. Mais le médecin de la prison lui a dit qu'elle pourrait passer un scan seulement si elle avait une crise d'épilepsie.

De plus, du liquide s'est formé dans l'articulation de son genou, ce qui l'empêche de le plier correctement, de marcher ou de se tenir debout sans soutien. Marianna a subi des lésions nerveuses et des problèmes neurologiques sont apparus, qui ont porté à un dysfonctionnement de son œil. Son œil n'est toujours pas guéri, ce qui l'expose à un risque constant d'infection, à cause de son incapacité à le fermer correctement et de son impossibilité à accéder aux soins médicaux nécessaires. Elle a déjà eu une infection oculaire et une infection aux points de suture sur sa poitrine.

Dans cette situation critique, son dossier médical est arrivé de l'hôpital seulement deux mois et demi plus tard et, bien que maintenant elle ait fait la tomodensitométrie à son genou, elle n'a toujours pas de diagnostic médical approprié ou cohérent, de traitement régulier ou d'accès à toutes les tomodensitométries dont elle a besoin, puisque les responsables considèrent les lésions neurologiques comme des problèmes uniquement esthétiques. Ses soins quotidiens et l'assistance lui sont assurés par sa codétenue, la compagne Dimitra Z., ainsi que par les tentatives des membres de sa famille de faire venir des médecins externes dans la prison.

L'administration de la prison pour femmes de Korydallos, le 22ème enquêteur et l'hôpital Evangelismós, avec le primaire Grigoropoulos Anastasios et son adjoint Bati Veniamin, sont entièrement responsables des risques graves pour la santé et du rétablissement incomplet de la compagne blessée Marianna M.

Tout cela nous rappelle les innombrables meurtres et tortures de prisonniers, à cause du manque de soins médicaux, les innombrables migrants assassinés et torturés chaque jour dans les centres de détention et les postes de police du monde entier. Il est clair, encore une fois, que l'appareil d'État essaye de se venger de toutes ceux/celles qui résistent et qui contestent son monopole du pouvoir et sa violence.

Mais nous nous rappelons aussi les nombreuses luttes et révoltes menées

par les prisonnières et les détenues dans les prisons et les centres de détention du monde entier – des individus qui ont donné leur vie pour réclamer leurs droits et les soins nécessaires, à l'intérieur et à l'extérieur des cellules de la démocratie

Il est crucial d'agir contre ce traitement de la compagne Marianna et de toutes les personnes emprisonnées qui sont soumises à de telles tortures. De telles impositions, de la part du pouvoir de l'État et du capital, sont indéniablement une forme de torture. Tout ce qu'il arrivera à Marianna aura des conséquences et cela ne restera pas sans réponse.

Liberté pour Marianna – liberté pour elles/eux toutes !

Deutsch Indymedia [traduit de la version anglaise]
19 février 2025

Prison de Korydallos (Grèce) : Ce qui donne du sens à la vie donne aussi du sens à la mort

Marianna M.

Le 31 octobre, au troisième étage d'un appartement situé rue Arkadias, alors que mon compagnon et combattant Kyriakos Xymitris manipulait des matières explosives, une explosion a eu lieu, entraînant tragiquement sa mort. En quelques minutes, alors que je me trouvais par hasard dans la pièce voisine, le temps s'est figé, tout est devenu noir, et j'étais incapable de bouger. La situation était incompréhensible, l'évolution inimaginable. Ensevelie sous les décombres, j'essayais de comprendre ce qui s'était passé. Je demandais de l'aide, cherchant du regard mon compagnon. Peu à peu, je réalisais que, bien que le fil de l'action de mon compagnon ait été brutalement coupé, sa vie et ses choix de lutte constitueraient une lueur historique de résistance déterminée, de cohérence et de dévouement, un tremplin et une inspiration pour le combat. Deux silhouettes sont apparues, offrant leur aide, tandis que je leur indiquais l'endroit où j'avais vu mon compagnon pour la dernière fois, cet endroit où nos regards coupables s'étaient croisés, des regards remplis de colère contre le monde dans lequel nous vivons, pleins de foi et d'élan dans les moments de véritable liberté.

En quelques minutes, j'ai été transportée à l'hôpital de garde « Evangelismos ». J'ai immédiatement subi des examens et des opérations. Hématome à la tête et d'innombrables points de suture sur la partie supérieure de mon corps. Je suis restée intubée et totalement inconsciente pendant les trois jours suivants. Un laps de temps suffisant pour que les salauds de l'« antiterrorisme » se précipitent à l'hôpital pour exiger un échantillon de sang. Le lundi, en reprenant mes esprits, j'ai été transférée aux soins intensifs, où je suis restée clouée au lit pendant trois jours supplémentaires. Les conditions là-bas étaient décentes, avec un personnel médical prêt à aider à ma récupération. Cependant, la salle était encerclée par des forces de police qui entraient dans l'unité de soins intensifs pendant les cinq minutes de visite accordées à ma famille.

Deux jours plus tard, j'ai été transférée – sans raison apparente – dans une chambre d'isolement, surveillée par plusieurs policiers statiques et autant d'autres mobiles dans les couloirs et les étages. La porte de ma chambre restait constamment ouverte, ne laissant aucune intimité, même pendant les examens médicaux. Sous le regard « vigilant » de toutes sortes de flics, je devais manger, être examinée, et faire ma toilette. Suivant les ordres, le personnel médical et infirmier adoptait pour la plupart une attitude distante, montrant une empathie quasi inexistante, même pour les besoins les plus élémentaires, comme réaliser un examen sans la présence d'un policier

homme.

L'ambiance vindicative a été renforcée par l'insistance de la 22e juge d'instruction du tribunal de première instance d'Athènes à mener la procédure d'enquête malgré ma faiblesse physique et mentale. Après avoir demandé une attestation de ma « fonctionnalité » suffisante, qu'elle a interprétée à sa guise, elle m'a finalement accordé un délai fictif de 30 heures. Elle a ainsi confirmé que sa priorité était ma détention provisoire et ma poursuite en vertu de l'article 187A, une décision déjà prise à l'avance.

Le vendredi 15 novembre, à peine un jour après ma deuxième opération, j'ai été transférée aux prisons pour femmes de Korydallos. Vivre dans ces conditions était difficile. Sous des conditions d'hygiène déplorables et avec des blessures non cicatrisées au corps et à la tête, le mécanisme répressif jouait avec ma santé. Sans les soins médicaux nécessaires, sans accès aux médicaments indispensables. Une situation que toutes les détenues affrontent, considérées comme des citoyennes de seconde zone, sans droit à des soins médicaux, avec des examens médicaux superficiels voire inexistantes de la part des médecins de la prison, une interdiction des actes médicaux nécessaires, l'interruption des traitements médicamenteux suivis à l'extérieur, et des mois d'attente pour des examens urgents dans des hôpitaux externes.

LA GÉOMÉTRIE DE L'ANTITERRORISME

Alors que j'étais encore inconsciente, quelques heures seulement après l'explosion, l'appareil judiciaire s'est aligné sur les directives de l'antiterrorisme pour élaborer un acte d'accusation monstrueux. La manipulation (d'une petite quantité) de matières explosives et de mécanismes, connue uniquement de mon compagnon Kyriakos et de moi-même, a été qualifiée d'organisation. L'appartement, auquel nous avions accès depuis seulement quelques jours, a été désigné comme un repaire. Les objets légaux trouvés dans l'appartement où je vivais avec Kyriakos, exhibés dans les journaux télévisés de 20 heures, ont été qualifiés de suspects. Avec ces données, l'antiterrorisme me poursuit pour « terrorisme ». À ce stade, je ne me concentrerai pas sur l'aspect juridique ni ne parlerai en termes d'innocence ou de culpabilité. Je refuse d'accepter un acte d'accusation basé sur l'article 187A, surtout lorsqu'il exploite de manière abjecte la mort de mon compagnon. Et je compte déconstruire tout scénario répressif. Cependant, je défendrai jusqu'au bout mon choix d'être dans cet appartement, la nécessité de lutter avec des moyens qui ne se limitent pas au cadre de la légalité bourgeoise, les choix de mon compagnon, sa mémoire et notre relation.

En traçant des cercles concentriques, l'antiterrorisme tisse sa propre toile répressive. Elle place au centre Kyriakos et moi, et avec une géométrie tremblante, elle positionne amis, compagnons et inconnus. Dans le premier cercle, elle arrête la camarade anarchiste Dimitra (qui s'est présentée

volontairement) dans une opération digne d'Hollywood à l'aéroport d'Athènes, où – contrairement au féminicide de Kyriaki Griva – une voiture de patrouille jouant le rôle de taxi la récupère à l'aéroport pour l'emmener au quartier général de la police (GADA). La seule « preuve » est qu'elle nous a remis les clés de l'appartement d'Arkadias, à Kyriakos et moi, sous prétexte d'accueillir des connaissances de l'étranger, sans connaître l'objectif de son utilisation. Il est à noter qu'au moment de l'explosion, elle se trouvait à l'étranger, où elle vit depuis plusieurs années. Elle est également poursuivie sous l'article 187A. Dans le deuxième cercle, elle place le camarade Dimitris, qui s'est également présenté volontairement au GADA, restituant les clés de l'appartement d'Arkadias à la propriétaire, comme le lui avait demandé Dimitra. Avec pour seule implication la remise des clés, sans rien savoir de plus et étant au travail au moment de l'explosion, il fait lui aussi face aux mêmes accusations. Vingt jours plus tard, l'« antiterrorisme » complète un autre cercle avec l'arrestation du camarade anarchiste N. Romanos. Dans son cas, le mécanisme répressif a déployé sa vindicte en utilisant une empreinte partielle sur un objet transportable – un sac – trouvé dans l'appartement d'Arkadias. Deux jours plus tard, dans le dernier cercle, A.K. est arrêté, lui aussi sur la base de la preuve risible d'une empreinte sur le même sac. Apparemment, l'« efficacité » des laboratoires de la police grecque a réussi en 20 jours à impliquer deux personnes avec lesquelles je n'ai aucune relation, en exhumant une empreinte, alors que des tonnes de xylène liées au massacre de Tempi n'ont pas été retrouvées deux ans après. Ces deux derniers arrêtés font face au même acte d'accusation bancal.

LES ÉBAUCHES DES MÉDIAS

La ligne de l'« antiterrorisme » n'a pas été suivie uniquement par la juge d'instruction, mais aussi par les médias, toujours dociles. Dès le premier instant, ils se sont lancés dans une de leurs habituelles chasses aux sorcières, ciblant et diffamant. Les compteurs des mouchards ont enregistré d'innombrables heures à reproduire et enrichir le scénario mal ficelé de l'antiterrorisme, s'adonnant à leur habituelle construction de profils « coupables ». Avec des acrobaties juridiques, ils ont lié sans preuves des affaires, laissé des sous-entendus, commenté via des télé-flics et des télé-psychologues notre origine sociale, notre caractère, notre psyché. Les mêmes mouchards qui parlaient de sacrifices nécessaires dans le massacre de Tempi, qui déversent des torrents racistes à la moindre occasion, qui couvrent violeurs, proxénètes, flics assassins, et qui s'inclinent depuis toujours devant les armateurs, les industriels et les politiciens.

LA TRAJECTOIRE DE L'APPAREIL JUDICIAIRE

L'« antiterrorisme » a ouvert la voie, les médias l'ont pavée, et maintenant l'appareil judiciaire est appelé à la bétonner. Ainsi, la juge d'instruction, à travers des suppositions, tente d'interpréter mes intentions. Avec des alchimies juridiques, elle me poursuit sous la loi antiterroriste 187A, ce qui aggrave automatiquement toute « infraction » que j'ai pu commettre. Par ce choix, elle ne fait pas que faire grimper le tarif des peines, mais reconnaît

implicitement l'explosion comme une action organisée et intentionnelle, ce qui, vu les circonstances – une explosion dans un appartement d'un immeuble habité – ne pourrait correspondre à la réalité. Les idées et valeurs anarchistes – contrairement à celles de l'État et du système de pouvoir – ont prouvé au fil des années leur éthique révolutionnaire et leur opposition aux logiques de pertes collatérales. Les attaques anarchistes sont ciblées, mettant en priorité la sécurité des personnes non impliquées. Ainsi, faire exploser l'appartement n'aurait jamais pu être mon objectif ni celui de mon compagnon, malgré les efforts du mécanisme étatique pour nous coller l'étiquette de « danger public ». Le gouvernement a eu l'audace, au-delà de l'instrumentalisation répressive et politique de l'explosion, de verser des larmes de crocodile pour les dégâts matériels du bâtiment, afin de confier la réparation à TERNIA, une entreprise notoirement liée à l'État par des contrats directs, impliquée également dans le scandale des barrages défectueux à Volos. Avec toutes ces manœuvres, la juge d'instruction envoie un message clair : toute action anarchiste dépassant les lois sera poursuivie sous le 187A, et quiconque refuse de se soumettre à la loi et à l'ordre imposés par le système sera éliminé de manière exemplaire.

Nous sommes ainsi cinq personnes, dont quatre n'ont aucun lien avec ce qui s'est passé le 31 octobre dans l'appartement d'Arkadias, à devoir répondre à des suppositions et des scénarios fabriqués. Le prêt et la restitution d'une paire de clés pour un hébergement, ainsi que des empreintes partielles sur un sac, non seulement constituent pour la juge des « preuves » suffisantes pour une poursuite, mais sont jugés capables d'attribuer à tous les accusés le même degré d'implication dans l'acte d'accusation.

LA RÈGLE GÉOMÉTRIQUE DE TOUTE POURSUITE SOUS LE 187A

Notre cas n'est cependant pas une exception. Les affaires où des combattants sont poursuivis sous la législation « antiterroriste » sont innombrables. Des poursuites qui appellent le monde de la lutte à affronter un système judiciaire prêt à jouer un rôle politique actif, aggravant les chefs d'accusation avec l'usage de la loi antiterroriste, dont l'ambiguïté permet à la justice de l'interpréter à sa guise. Dans le but de contrôler et d'intimider ses adversaires politiques, de réprimer de manière préventive, d'éliminer l'ennemi intérieur et toute forme de violence sociale et politique, la législation « antiterroriste » est l'arme principale de la politique répressive de l'État. En plaçant au centre les expressions armées de la lutte et les pratiques qui défient les lois, la loi antiterroriste impose un régime spécial, tant sur le plan judiciaire que sur celui de l'incarcération. Durcissement des peines, suppression des jurys mixtes, compositions spéciales de juges, salles spéciales et régime juridique d'exception en sont quelques caractéristiques. Cette attaque ne se limite pas à ceux qui choisissent consciemment d'élargir leur action par des moyens armés, mais n'hésite pas à cibler – souvent avec la même intensité – leurs proches, cherchant leur isolement social et politique. La question est simple : qui appellera qui terroriste ? Qui jugera qui ? Comment un système judiciaire, existant pour servir et protéger les intérêts des puissants, la violence qu'ils exercent quotidiennement, l'exploitation et

l'oppression qu'ils imposent, peut-il juger le monde de la lutte ? Les véritables sujets exerçant une terreur systématique ne sont autres que les patrons et leurs représentants politiques, ceux que le complexe législatif disculpe depuis toujours, poursuivant ceux et celles qui défient leur domination en proposant une société d'égalité et de solidarité.

L'ESPACE ENVIRONNANT LA CONSTRUCTION RÉPRESSIVE

Il devient ainsi évident que l'essence de nos poursuites n'est pas juridique, mais politique, et ne peut être comprise qu'à travers le contexte actuel. Un contexte où l'Occident, qui a tenté pendant des années de laver ses mains des siècles de colonialisme en vendant l'inclusion et les droits, impose désormais ouvertement sa stratégie globale et son hégémonie idéologique. Même dans un climat d'instabilité où les initiatives, les « défections » et les démonstrations – plutôt creuses – de puissance du maître du monde sèment l'insécurité parmi ses anciens partenaires européens, le bloc impérialiste occidental tente de prouver – en vain – sa « supériorité » culturelle et son « progressisme », tout en cherchant à dominer des points d'intérêt géopolitique. L'Union européenne se dépouille irrémédiablement de son masque humanitaire, revenant avec force à la répartition de l'échiquier mondial. Elle joue un rôle décisif dans les évolutions globales, soutenant financièrement et militairement l'attaque d'Israël contre la Palestine combattante, appuyant militairement l'Ukraine, et surveillant ses frontières face à des millions de personnes que sa propre politique a poussées à la migration.

La Grèce ne fait évidemment pas exception. En transformant le pays en une gigantesque base militaire de l'OTAN, l'État grec s'allie activement avec Israël (une alliance qui revêt également des intérêts économiques). Dans un climat d'instabilité, à peine quelques années après les mémorandums, le mécanisme étatique choisit de se concentrer sur les dépenses militaires, le renforcement de l'appareil répressif et la sécurisation de ses frontières, aggravant ainsi encore davantage la situation de la base sociale. Avec des privatisations, l'inflation et la misère, des attaques contre le syndicalisme, les conventions collectives, le système de santé publique et le système éducatif, le gouvernement, prenant le relais de la social-démocratie et de sa stratégie de la carotte et du bâton, passe à une droite néolibérale qui combine – maladroitement – un progressisme assimilable avec le dogme de la loi et de l'ordre. Il tente de s'adapter aux besoins d'un néolibéralisme moderne et progressiste qui, après l'éclatement de la bulle de l'ascension sociale, du yuppisme et des golden boys, ne peut offrir qu'une illusion d'intégration des identités où « tous les bons » ont leur place dans le capitalisme – comme dans une publicité bien ficelée de Benetton. Des identités historiquement exclues obtiennent enfin une « voix », à condition que cette voix ne remette pas en question le système qui les a exclues en premier lieu. Et comme ce progressisme de façade a des jambes courtes – et un réservoir limité d'électeurs –, la loi et ses exécutants sont appelés à faire le « sale boulot » – visant un autre réservoir. Les codes pénaux et correctionnels se durcissent, des unités répressives spéciales sont créées, les corps de police existants

sont renforcés, les frontières terrestres et maritimes sont équipées, les patrouilles s'intensifient. Pour chaque « problème », une nouvelle loi ; pour chaque loi, un flic – peut-être formé, certes, aux cas de violence domestique. L'État ne se contente pas de s'armer, il est prêt au combat.

Un combat contre la « criminalité » qui, selon leurs dires, menace fondamentalement l'ensemble social. À chaque coin de rue, un « crime » a lieu, perpétré par des bandes armées de mineurs, d'adultes, de migrants, de locaux, de pauvres hères, de barons, de supporters, d'organisés ou de désorganisés, et l'État, en tant que régulateur autoproclamé de nos vies, nous propose obsessionnellement des peines plus sévères et plus de police – qui, d'une manière ou d'une autre, finit toujours par être impliquée dans les « crimes » qu'elle réprime. Dans un contexte où le mécanisme étatique n'a rien à offrir sinon une poigne répressive et pénale, il transforme le dogme « Loi et Ordre » en ligne directrice centrale du gouvernement.

Dans une telle ligne, l'ennemi intérieur est identifié dans tout groupe social qui perturbe le climat de « sécurité ». Migrants, toxicomanes, « misérables », fractions en lutte. Et bien sûr, dans cette liste, le mouvement anarchiste ne pouvait manquer. Un mouvement qui, historiquement et fièrement, engendre parmi ses rangs des combattants et des combattantes qui agissent de manière tranchante et décisive contre l'État et le pouvoir. Ce sont ces initiatives qui défient la domination, créent des conditions dynamiques, proposent des solutions ici et maintenant, et déconstruisent le monopole étatique de la violence. À travers la diversité des moyens de lutte, le mouvement anarchiste a prouvé sa place dans le cours de l'histoire. Une place où les logiques d'attente n'ont pas leur place, où les limites de la légalité bourgeoise semblent insignifiantes face aux années de violence de l'État et du capital, où le lourd manteau de la responsabilité repose d'abord et avant tout sur nous. Où la vision d'un monde d'égalité et de solidarité commence aujourd'hui, où le compromis n'est pas une option, où l'attaque contre la barbarie du système est une « décision volontaire empreinte d'une profonde empathie », et le passage à la contre-violence révolutionnaire, une conséquence logique et un outil nécessaire. À cet ennemi intérieur, le message est clair : quiconque ne s'assimile pas sera éliminé.

LE COMPAGNON, LE LIANT ET LE BÂTISSEUR

Non omnis moriar

(Je ne mourrai pas entièrement, quelque chose de moi restera vivant)

Le compagnon Kyriakos Xymitiris s'est lui aussi rangé parmi ces ennemis intérieurs déterminés. Un homme d'une clarté cristalline et révolté. Un compagnon qui a allié la théorie à la pratique, qui s'est lancé dans la lutte et a vécu sa vie pleinement, assumant la responsabilité de son rôle historique. Comprenant son identité politique dans toute son ampleur, il n'a pas cédé aux logiques de procrastination et d'inaction, ne s'est pas reposé sur ses

lauriers, a lutté contre vents et marées, a rêvé et a pris position dans la bataille. Sur un chemin parsemé de carrefours, Kyriakos choisissait toujours le bon sentier. Tantôt praticable, tantôt ardu, tantôt visible, tantôt invisible. À travers son parcours de lutte, sa participation sans compromis à toute l'étendue du mouvement anarchiste, le compagnon incarne un combattant anarchiste consciemment multidimensionnel, capable de condenser la mosaïque particulière des formes et expressions de lutte que l'anarchie englobe. En réalisant sa propre transcendance individuelle, il a adapté sa vie aux exigences et aux besoins de la résistance, choisissant un mode de vie synonyme de lutte. Avec sensibilité, empathie, autocritique, combativité et détermination, il a servi la lutte anarchiste. En participant à des processus ouverts, des occupations, des gardes, des luttes syndicales, des maraudes féministes et antifascistes, des actions et des affrontements, il a voulu contribuer à l'acuité de l'anarchie. Cherchant avec obstination et persévérance des moyens de contrer la violence quotidienne de l'État et du capitalisme, il a exploré les pointes armées de la lutte, déplaçant le conflit au cœur de la domination et démythifiant la violence des oppresseurs. Les yeux toujours tournés vers la Cause Révolutionnaire, il s'est jeté dans la bataille avec tous les moyens à sa disposition.

Assassiné par le monde du pouvoir qu'il a tant combattu pour changer, que sa mémoire subversive devienne un appel à la lutte. Que sa mémoire arme les esprits et les mains des combattants et des combattantes. Honorons nos morts loin des logiques donquichottesques et défaitistes, avec la poursuite et l'intensification de la lutte, avec tendresse et honneur.

Que le 31 octobre reste gravé dans l'histoire comme un parcours de lutte, une journée de responsabilité, un moment de résistance. Car la lutte ne tolère ni compromis, ni cloisonnements, ni égoïsmes. Elle ne rentre pas dans les lois, les contrats ou les limites. Car la lutte exige détermination et vision. Elle demande foi et dévouement, des relations authentiques et généreuses. Car la lutte a besoin d'êtres humbles et prêts. Des êtres véritablement révoltés et cohérents. Des gens comme Kyriakos, cet homme magnifique qui a rempli le ciel de son étoile, aux côtés de tant de camarades, qui, par leur lumière – même derrière les barreaux –, parviennent à éclairer nos nuits les plus coupables. Nous avons raison, nous vaincrons.

**KYRIAKOS XYMITIRIS TOUJOURS PRESENT
L'ÉTAT ET LE CAPITAL SONT LES SEULS TERRORISTES
FORCE ET SOLIDARITÉ À TOUS LES COMPAS ENFERMÉS
LA SOLIDARITÉ EST L'ARME DES PEUPLES**

Nantes Indymedia
30 mars 2025

Un an après la perte de Kyriakos

*Assemblée de solidarité avec les combattant.es prisonnier.es,
en fuite ou persécuté.es*

Agissons pour la liberté maintenant !

Près de 12 mois se sont écoulés depuis le 31/10/2024. C'est pourquoi l'Assemblée de solidarité pour les fugitifs, les persécutés et les combattants emprisonnés, à Athènes, en Grèce, envisage d'organiser deux jours d'action et de commémoration en mémoire de notre compagnon. Au cours de nos premières discussions sur le sujet, et en contact avec notre compagne Mariana, nous avons eu l'idée d'organiser un événement (le jeudi 30 octobre) en hommage à d'autres compas qui ont perdu la vie de manière similaire dans le passé, avec, nous l'espérons, la participation de compas d'autres pays ayant vécu des expériences similaires. Nous souhaitons que ces deux journées se terminent par une manifestation (vendredi 31 octobre) à la mémoire du combattant armé Kyriakos Xymitiris. Même si nous nous concentrerons principalement sur le premier anniversaire de la perte de notre compagnon Kyriakos Xymitiris, nous ne voulons pas que les persécutions subies par le reste de nos compas reçoivent moins d'attention dans les réflexions et les actions du mouvement. Nous considérons que ces deux questions sont très importantes, chacune ayant son poids spécifique.

Dans ce contexte, nous vous envoyons cet e-mail afin que d'autres assemblées à Athènes et ailleurs puissent également inscrire ce sujet à leur ordre du jour. Il est très important pour nous que l'ensemble du mouvement se mobilise dans cette lutte, en mémoire de notre compagnon Kyriakos Xymitiris et en solidarité avec les compas emprisonnés dans l'affaire Ampelokipi, alors que le 31 octobre approche à grands pas. Nous vous rappelons que ces sujets sont discutés chaque semaine lors de notre assemblée. C'est pourquoi nous considérons que la participation de chacun est très importante afin de pouvoir renforcer les actions à venir en mémoire de notre compagnon et en solidarité avec tous les compas persécutés dans l'affaire Ampelokipi.

Dans le même temps, nous invitons les groupes, les collectifs, les assemblées et les compas ici en Grèce, mais aussi à l'étranger, à agir ou à soutenir cette lutte de la manière qu'ils jugent appropriée, afin que cette affaire soit mise en lumière dans son intégralité.

Force et solidarité !

P.S. : Nous souhaitons également vous informer d'un problème de dernière minute – nous savions depuis un certain temps que cette possibilité existait : tous les compas emprisonnés dans le cadre de l'affaire Ampelokipi ont été

convoqués pour un interrogatoire supplémentaire. La procédure aura lieu les 23, 24 et 25 septembre. À la lumière de cette évolution, nous avons décidé d'appeler à des rassemblements de solidarité ces jours-là, où l'interrogatoire aura lieu, afin de soutenir nos compas. Une nouvelle annonce sera faite dès que nous aurons des informations plus précises.

Solidairement

Indymedia Nantes
19 septembre 2025

Athènes : Rassemblements devant le tribunal pour soutenir les inculpé-es de l'affaire d'Ampelókipi

L'Assemblée de Solidarité avec les combattant-es prisonnier-es, en fuite ou persécuté-es

Plus d'une centaine de compagnon-nes ont pris part au rassemblement de solidarité au tribunal d'Evelpidon à Athènes, le matin du mardi 23 septembre. Autour de 9 heures, le fourgon de la prison a conduit la compagne Marianna Manoura devant l'enquêteur dans le bâtiment 9. En même temps, des compas solidaires ont crié des slogans et ont été repoussés par les flics anti-émeute qui étaient sur place. La compagne anarchiste Marianna a refusé de répondre à toutes les questions de l'enquêteur et du procureur, à l'exception de quelques clarifications sur l'absence d'implication des autres inculpé-es de l'affaire. Elle a soumis un memorandum avec ses positions et a expliqué qu'elle témoignerait au procès pour tout ce qui est lié à l'affaire.

Cela a duré jusqu'à 12h30, tandis que les compas, dont ses proches, qui avaient approché Marianna et la police anti-émeute ont plus tard été attaqués à la matraque et au gaz lacrymogène. [...] (appel pour les rassemblements des jours suivants)

LES ETATS SONT LES SEULS TERRORISTES, SOLIDARITE AVEC LES GUERRILLAS ARME-ES
KYRIAKOS SERA POUR TOUJOURS UN DE NOS COMPAGNONS DANS LES RUES DU FEU
LE DESIR DE LIBERTE EST PLUS FORT QUE TOUTES LES PRISONS

2e jour

Des dizaines de compagnon-nes ont également participé à la deuxième journée de rassemblements organisés devant le tribunal d'Evelpidon à l'occasion des procédures d'enquête complémentaires de l'affaire d'Ampelokipi. Autour de 9 heures, le fourgon de la police anti-terroriste a conduit la compagne Dimitra Zarapeta et le compagnon Dimitris devant l'enquêteur dans le bâtiment 9.

La compagne Dimitra a présenté son memorandum avec ses positions, a parlé des inculpations de l'accusation fabriquées de toutes pièces, puis a répondu à une question de clarification de l'enquêteur sur certaines des conclusions de l'antiterrorisme.

Le compagnon Dimitris a ensuite présenté son propre memorandum qui démantèle l'accusation mal ficelée et a aussi répondu à une question de clarification de l'enquêteur.

Selon les informations communiquées par l'enquêteur, le dossier devrait être clos dans les prochains jours car il n'y a plus d'autre nouvel élément à venir.

La procédure s'est terminée peu après 12h30. Les compas se sont alors rassemblés et approchés des compagnons en scandant des slogans, les accompagnant jusqu'au fourgon de transport.

[...] [appel au rassemblement du lendemain]

**LES ETATS SONT LES SEULS TERRORISTES, SOLIDARITE AVEC LES
GUERILLAS ARMEES
KYRIAKOS SERA POUR TOUJOURS UN DE NOS COMPAGNONS DANS LES
RUES DU FEU
LE DESIR DE LIBERTE EST PLUS FORT QUE TOUTES LES PRISONS**

Indymedia Nantes
23-24 septembre 2025

Octobre : mois de mémoire et d'action pour l'anarchiste révolutionnaire Kyriakos Xymitiris

*Dimitra Zarafeta,
Marianna Manoura,*

Tant qu'il y aura celles et ceux qui disparaissent au combat, nous serons là pour poursuivre la guerre.

Et quand on meurt, on meurt comme les étoiles parsemant la lumière. Comme cette lumière qui a brillé, il y a un an, de l'explosion foudroyante dans l'appartement à Ampelokipi le 31 octobre, quand le combattant anarchiste Kyriakos Xymitiris parcourut le dernier bout de son chemin, là où tout se condense dans un seul moment, où la conscience révolutionnaire s'aligne avec le désir de mettre fin à ce monde vieilli qui se nourrit de sa propre chair.

Faisant preuve d'une immense camaraderie, de détermination et sans aucune trace de recul, il s'est investi dans la lutte pour la liberté. Avec clairvoyance, notre compagnon Kyriakos Xymitiris n'a jamais trahi le sentiment révolutionnaire, a aimé la vie, l'honorant à son chaque souffle. Tant à Berlin qu'à Athènes, il a participé sans retenue à tous les domaines de lutte : à des manifestations et des rassemblements contre la gentrification, à des patrouilles antiracistes et antipatriarcales, à des affichages massifs, à la défense combative des squats, à des luttes contre le colonialisme et les prisons.

Il est resté fidèle à ses convictions anarchistes. Dans ce monde asphyxiant, construit sur des pouvoirs qui étouffent la beauté sauvage de la liberté débridée, sur des politiques prédatrices, mortifères et des guerres que les centres occidentaux mènent dans les pays du « tiers monde » en marchant sur des cadavres, sur la doctrine cynique « celui qui ne s'adapte pas meurt », le compagnon Kyriakos Xymitiris n'a pas détourné le regard. Dans ce monde aux sentiments artificiels, aux comportements standardisés, aux contrats sociaux, à l'apathie massive, le compagnon Kyriakos Xymitiris a vécu dans le présent avec intransigeance. Dans un contexte d'autoritarisme et de militarisation croissants, de précarité grandissante et d'appauvrissement généralisé, le compagnon Kyriakos Xymitiris a réalisé son propre dépassement, a renoncé à ses privilèges sociaux et a assumé ses responsabilités.

À une époque où les relations d'amitié sont criminalisées et remplissent des pages d'actes d'accusation enflés, où les emprisonnements systématiques servent à envoyer un message fort de terreur pénale, où le système judiciaire montre les dents aux misérables et ferme les yeux face aux crimes du capital

et de l'État, le compagnon Kyriakos a prouvé que la stratégie de répression n'intimide pas les esprits révolutionnaires. À un moment où le mouvement connaît un recul, dû à l'intériorisation de la répression, à l'adaptabilité et à l'assimilation, le compagnon Kyriakos Xymitiris a décidé de ne pas fléchir et de contribuer à la formation historique des événements bouleversants. En dépit de son époque, il a choisi le chemin des responsabilités politiques et révolutionnaires. Armé de courage et de détermination, il a choisi de répondre à la violence de la domination.

Sa priorité était de préserver la tradition révolutionnaire de certains moyens de lutte qui, avec le temps, étaient devenus inactifs. Face au monopole de la violence du pouvoir, il a répondu en choisissant la contre-violence libératrice comme moyen de mettre fin aux souffrances endurées par la majeure partie de l'humanité. Le compagnon Kyriakos Xymitiris a accentué la dialectique et refusé d'accepter que ceux qui détiennent le pouvoir soient les seuls représentants légitimes de la violence. Il s'est battu sans garanties, sans certitudes ni sécurité, avec son âme, sa foi et son dévouement.

Parce que c'est la guerre. Une guerre de classe et une guerre sociale. Et pour le compagnon Kyriakos Xymitiris, l'inaction n'était même pas envisageable. Dans cette guerre, en choisissant la vie, il est tombé au combat. Sa mort est donc une affirmation de la vie, et la sauvegarde de son souvenir révolutionnaire est tout sauf un processus neutre. C'est une épine dans l'oubli et une fissure dans l'histoire imposée par les dominants. Elle fait partie intégrante de notre propre lutte, de notre présent et de notre avenir. C'est une histoire vivante. Une histoire construite sur les sourires et les regards complices de nos proches, de nos ami-es, de nos compagnon-nés.

Et si certain-es ne sont jamais revenu-es, iels vivent parmi nous à chaque souffle de liberté. Et si certain-es sont tombé-es au combat, iels sont à nos côtés dans chacune de nos actions. Et si certain-es sont parti-es tôt, iels marchent devant nous en nous ouvrant la voie. Et ce sont toustes ceux qui, de leur sang, ont rempli l'encrier de l'histoire révolutionnaire. Nous n'avons peut-être pas marché à leurs côtés, mais nous avons marché en parallèle. Nous n'avons peut-être pas choisi le même chemin, mais nous avons regardé le même ciel.

Parce que nous avons choisi la résistance, la vision révolutionnaire, la haine de ce monde et l'amour de la vie. Et leur mémoire subversive alimente nos feux, sert d'encre pour nos textes, de slogans dans nos manifs et de pierres dans nos poches, donnant un sens à leur mort, les appelant à un nouveau combat. Encore et encore...

C'est donc à nous qu'il incombe de préserver leur mémoire, de nous souvenir de leur action explosive et de leur détermination aiguisée. C'est à nous de transformer le deuil collectif en rage et en mobilisation offensive. C'est à nous de donner quelque chose pour ceux qui ont tout donné.

Faisons d'octobre un mois de mémoire et de lutte révolutionnaire. Tenons-nous fièrement aux côtés de notre compagnon Kyriakos Xymitiris à travers des actions et des interventions, des affichages et des barricades, des manifestations et des conspirations. Gardons son souvenir vivant, défendons ses choix, faisons en sorte qu'il reste PRÉSENT.

Créons donc des moments d'expression anarchiste en brisant la normalité. Remettons en question le mythe de la toute-puissance de l'État et de la paix sociale en mettant en avant la solidarité, l'égalité et la liberté. Dépassons nos limites en déployant nos tendances subversives de manière combative dans la rue. Confrontons-nous au système anthropophage en créant des moments à couper le souffle. Défendons nos engagements dans la pratique, en revendiquant la vie plutôt que la survie, la camaraderie plutôt que l'aliénation, la liberté plutôt que la soumission, la confrontation plutôt que l'assimilation.

C'est à toutes celles et tous ceux qui ressentent que rester aux côtés de Kyriakos fait partie de leur identité d'exprimer par tous les moyens imaginables et inimaginables leur rupture avec le monde du pouvoir. Et depuis nos propres barricades, nos cœurs vous accompagneront dans chaque combat. Encore et encore...

*Nous ne serons plus jamais les mêmes.
Nous devons changer profondément
Vu la façon dont les choses se sont passées
Quand des camarades meurent
Nous pleurons
Quand des camarades meurent
Nous nous vengeons
Quand des camarades meurent
Nous demandons pourquoi
Nous devons changer profondément
Vu la façon dont les choses se sont passées*

*Poème écrit par Weather Underground après une explosion dans une résidence de New York City dans laquelle Diana, Ted et Terry, membres de Weather, ont trouvé la mort.

**Dimitra Zarafeta,
Marianna Manoura,
Prison pour femmes, Korydallos, 10 septembre 2025**

**Indymedia Nantes
30 septembre 2025**

Grèce : Pour le compagnon Kyriakos Xymitiris

**Pola Roupa,
Nikos Maziotis,**

Il y a un an, le compagon Kyriakos Xymitiris perdait la vie en fabriquant un engin explosif. Il avait décidé de répondre de cette manière dynamique à une grande injustice, à une politique de classe et antisociale de l'État, pour défendre un droit... Quoi qu'il ait décidé de faire, quelle que soit l'action qu'il ait choisie, c'était certainement une action politique armée contre un système de pouvoir sauvage et profondément injuste qui, à notre époque, montre de plus en plus son visage antisocial et raciste. Un système de pouvoir profondément de classe qui affiche désormais ouvertement sa haine envers tout ce qui ne produit ni profit ni pouvoir.

Le compagon Kyriakos a perdu la vie en marchant sur le chemin de l'action armée anti-establishment. Dans la grande histoire mondiale de la lutte armée, de très nombreux combattants ont donné leur vie dans la lutte contre les gouvernements autoritaires, contre les régimes totalitaires, contre les politiques antisociales, contre les guerres interétatiques. Ils ont donné leur vie dans la lutte pour une société meilleure.

Ils ont donné leur vie en se battant avec une arme à la main. Ils ont donné leur vie en plaçant ou en construisant des engins explosifs. Ils ont donné leur vie pour une société sans divisions, sans pauvreté, sans guerres, pour la libération sociale.

Dans cette lutte, personne n'est perdu. La mort n'efface pas leurs empreintes sociales et politiques, profondément gravées dans l'histoire révolutionnaire.

Aujourd'hui et chaque jour qui passe, nous voyons les liens entre l'État et le capital écraser des millions de personnes. Le système de pouvoir a fait émerger toutes les armes à sa disposition et les utilise pour étouffer la résistance, consolider le consensus par la coercition et la violence, maintenir la passivité de la base sociale, imposer toutes les mesures antisociales qu'il souhaite, accroître les profits du grand capital en volant la majorité. Le capital et les États modernes révèlent leur visage le plus brutal et le plus impitoyable de l'histoire. Soit ils étendent et renforcent leur souveraineté sur les autres États, soit ils laissent les privilèges de leur souveraineté se réduire et s'étioler. Au cœur d'une crise systémique profonde, marquée par un passé et un avenir, et dans laquelle États et capital s'enfoncent de plus en plus, nous subissons chaque jour – indirectement ou directement – un nettoyage social généralisé, des guerres, le génocide de peuples entiers, un racisme brutal, l'extermination des parias et une exploitation économique extrême. Tout cela est lié à un réseau de gestion de la crise de survie du système et de

maintien des profits pour les super-riches de la planète. Parallèlement à toutes les formes de violence déchaînées par le système dominant contre les faibles, le poison de la haine de la différence et des faibles, qui affecte la jeunesse, se déchaîne. La résistance et la lutte anti-étatique deviennent de plus en plus exigeantes et, en même temps, de plus en plus nécessaires. Le moins que l'on puisse dire, c'est que des combattants comme Kyriakos ne se plient pas, ne baissent pas les bras. Ceux qui n'ont pas peur d'affronter le choix de l'action armée à une époque où la violence excessive du régime dépasse tous les précédents historiques modernes, deviendront des références pour la poursuite de la lutte et une source d'inspiration pour tous.

Le compagnon Kyriakos restera à jamais un exemple vivant de dévouement et d'altruisme absolus dans une lutte commune qui concerne toute la société.

Le compagnon Kyriakos Xymitiris sera toujours présent dans la lutte pour la libération sociale des chaînes de l'État et du capital.

Il restera toujours présent

***Pola Roupa,
Nikos Maziotis,***

**Indymedia Athènes
06 octobre 2025**

Actions de solidarité

Liste non-exhaustive

27/06/2024 – **Athènes** : Attaque incendiaire de la maison et de la garde policière de la présidente de la Cour Suprême

30/10/2024 - **Rome** : Incendie de panneaux électriques d'un McDo et tags

02/11/2024 – **Athènes** : Rassemblement devant l'hôpital Evangelismos

04/11/2024 – **Athènes** : Rassemblement devant l'hôpital Evangelismos

04/11/2024 – **Athènes** : Rassemblement devant le commissariat d'Athènes

05/11/2024 – **Athènes** : Intervention à l'Association médicale d'Athènes

05/11/2024 – **Patras** : Intervention à l'Association médicale de Patras

05/11/2024 – **Thessalonique** : Intervention à l'Association médicale

07/11/2024 – **Héraklion** : Intervention à l'Association médicale

08/11/2024 – **Thessalonique** : Interventions dans trois hôpitaux

08/11/2024 – **Volos** : Intervention à l'Association médicale de Volos

08/11/2024 – **Athènes** : Intervention aux bureaux de l'Association des journalistes d'Athènes

08/11/2024 – **Chania** : Intervention à l'Association médicale de Chania

08/11/2024 - **Zografou** : Incendie d'un bâtiment de l'université polytechnique

09/11/2024 – **Athènes** : Rassemblement devant l'hôpital Evangelismos

10/11/2024 – **Athènes** : Manifestation – service mémoriel politique de Kyriakos X.

11/11/2024 – **Athènes** : Rassemblement devant la prison de Korydallos

16/11/2024 – **Ioannina** : Série d'attaques (banques, hôtel)

16/11/2024 – **Thessalonique** : Rassemblement au Polytechnique

16/11/2024 – **Thessalonique** : Attaque avec des bombes de peinture contre les bureaux de la chaîne de télévision ERT3

17/11/2024 – **Toulouse** : Incendie de véhicule d'une compagnie d'énergie

22/11/2024 – **Thessalonique** : Intervention devant le tribunal

22/11/2024 - **Java oriental, Indonésie** : Incendie d'un bâtiment du campus de l'université

24/11/2024 – **Chili** : Molotovs contre la police

24/11/2024 – **Volos** : Manifestation contre la détention provisoire de N. Romanos

25/11/2024 - **Lincolnshire, UK** : Incendie de deux camions d'abattoirs

26/11/2024 – **Brême, Allemagne** : Attaque incendiaire contre le siège d'OptoPrecision (technologies de surveillance pour la police et l'armée)

28/11/2024 - **Rome** : Incendie de 16 camionnettes de Italferr (ingénierie ferroviaire, appartient à l'Etat)

02/12/2024 – **Berlin** : Incendie de 17 bétonnières sur 2 sites industriels

02/12/2024 - **Toulouse** : Incendie de 3 transformateurs électriques d'un site regroupant des entreprises d'armement

03/12/2024 - **Athènes** : Engin incendiaire contre un fond d'assurance

10/12/2024 - **Hambourg** : Incendie de la pompe à chaleur du ministre pour l'environnement de Hambourg

12/12/2024 - **Athènes** : Rassemblement devant la prison de Korydallos

13/12/2024 - **Athènes** : Incendie de véhicules d'ELTA (La Poste)

13/12/2024 - **Bandung** : Attaque incendiaire d'un poste de police

14/12/2024 - **Athènes** : Attaques contre la gentrification d'Exarcheia (hôtel, magasin de vêtements)

17/12/2024 - **Tasikmalaya, Indonésie** : Attaque incendiaire contre un poste de police

18/12/2024 - **Athènes** : Série d'attaques de supermarchés et banque

18/12/2024 - **Athènes** : Série d'incendies de véhicules

23/12/2024 - **Athènes** : Attaque incendiaire d'une agence immobilière

28/12/2024 - **Athènes** : Série d'incendies de véhicules

31/12/2024 - **Île-de-France** : Feux d'artifice devant des prisons et des CRA

31/12/2024 - **Berlin** : Barricade de pneus enflammés à Kreuzberg

31/12/2024 - **Berlin** : Incendie d'une voiture de Siemens

25/01/2025 - **Athènes** : Attaque contre la chaîne de télévision Action 24 à coups de marteau et peinture

30/01/2025 - **Thessalonique** : Intervention devant les bureaux de la chaîne de télévision ERT3

01/02/2025 - **Thessalonique** : Intervention lors d'un concert

05/02/2025 - **Athènes** : Incendie d'un distributeur de billets de la banque nationale

07/02/2025 - **Thessalonique** : Rassemblement et déploiement de banderole

07/02/2025 - **Athènes** : Rassemblement à Exarcheia et pose d'une plaque commémorative pour Kyriakos X.

08/02/2025 - **Berlin** : Manifestation sauvage

08/02/2025 - **Volos** : Rassemblement

08/02/2025 - **Athènes** : Manifestation en centre-ville

15/02/2025 - **Montreuil** : Marche sauvage avec tags et feux d'artifice

19/02/2025 - **Kaisariani** : Incendie d'une camionnette COSMOTE (entreprise de télécommunications)

24/02/2025 - **Berlin** : Incendie de 2 grues de Strabag, engins incendiaires sur les câbles d'une ligne ferroviaire de fret

26/02/2025 - **Athènes** : Engin incendiaire contre la maison d'une députée

03/03/2025 - **Thessalonique** : Incendie d'une camionnette d'Avance (entreprise de tourisme)

04/03/2025 - **Athènes** : Destruction des vitres de la voiture de l'ambassadeur d'Hongrie

09/03/2025 - **Brême, Allemagne** : Incendie de 4 banalisées de la police

17/03/2025 - **Berlin** : Attaque au marteau du profiteur de guerre FERCHAU

18/03/2025 - **Athènes** : Attaque d'une banque Volkswagen et de deux magasins Lidl

21/03/2025 - **Thessalonique** : Intervention à l'Association médicale

24/03/2025 - **Athènes** : Rassemblement devant la prison de Korydallos

28/03/2025 - **Athènes** : Incendie de voitures de la compagnie des eaux d'Athènes

30/03/2025 – **Narni, Italie** : placement d'un dispositif incendiaire dans la faculté des « Sciences de l'investigation et de la sécurité ».

31/03/2025 – **Athènes** : Intervention aux bureaux du journal Efsyn

02/04/2025 – **Athènes** : Intervention aux bureaux de l'Association des journalistes d'Athènes

03/04/2025 – **Athènes** : Intervention à l'Association médicale d'Athènes

03/04/2025 – **Thessalonique** : Incendie d'un véhicule d'agence de location de voitures

08/04/2025 – **Athènes** : Intervention aux bureaux d'Amnesty International à Athènes

11/04/2025 – **Thessalonique** : Intervention au bureau du vice-ministre de la Santé

11/04/2025 – **Athènes** : Bombe devant les bureaux de Hellenic Train

15/04/2025 – **Sykiés** : Attaque incendiaire contre la maison d'un flic

17/04/2025 – **Athènes** : Série d'attaques (supermarchés, bureau du parti ND, banque, voiture diplomatique, appartements de luxe)

17/04/2025 – **Athènes** : Rassemblement en centre-ville

29/04/2025 – **Thessalonique** : Distributeurs de billets cassés

14/05/2025 – **Athènes** : Double incendie aux domiciles d'un député et d'un policier

18/05/2025 – **Athènes** : Série d'attaques incendiaires (maison d'un journaliste, maisons de 2 juges, maison du président de l'EODASAAM)

20/05/2025 – **Santiago** : Attaque explosive contre le laboratoire Abbott (vend des pillules contraceptives défectueuses)

28/05/2025 – **Volos** : Bonbonnes de gaz devant l'Alpha Bank

29/05/2025 – **Berlin** : Réouverture du squat de Meuterei à la mémoire de Kyriakos

05/06/2025 – **Alimos** : Attaque incendiaire contre la Direction des transports et des communications

09/06/2025 – **Thessalonique** : Attaque incendiaire sur la maison d'un député d'extrême droite

14/06/2025 – **Athènes** : Attaque contre deux bureaux du parti au pouvoir

17/06/2025 – **Berlin** : Incendie de 17 camionnettes de Telekom et 19 d'Amazon

09/07/2025 – **Athènes** : Série d'attaques contre des vitrines (3 hôtel israéliens, 2 carrefour, 1 bureau de Re/max)

11/07/2025 – **Athènes** : Incendie d'une camionnette d'AEG (fabricant d'électronique, dont pour l'armée)

13/07/2025 – **Kaisariani** : Incendie d'une camionnette d'un groupe de construction

25/07/2025 – **Athènes** : Incendie de la moto d'un flic

11/08/2025 – **Patras** : Tags sur les vitres de banques et sabotage de distributeurs

Et d'innombrables interventions, banderoles, tags, rassemblements, non listés !

Les communiqués peuvent être lu sur les sites suivants : Indymedia Athènes (athens.indymedia.org), Indymedia Nantes (nantes.indymedia.org), Indymedia Lille (lille.indymedia.org), Act for freedom now! (actforfree.noblogs.org), Dark Nights (darknights.noblogs.org), Attaque (attaque.noblogs.org). Sans nom (sansnom.noblogs.org), dingueries (dingueries.noblogs.org)

Berlin (Allemagne) : Bris de verre chez le profiteur de guerre

Promenade nocturne dans les rues de Berlin... Il y a quelques années, Kyriakos Xymitiris était parmi nous. Il est rentré à Athènes.

Nous flânon encore de nuit dans les rues de Berlin et, aux premières heures du 17 mars, Kyriakos était encore avec nous lorsque nous sommes arrivés sur la Bayerischer Platz, dans le quartier de Schöneberg, devant les bureaux du groupe FERCHAU Aviation.

FERCHAU est une entreprise de services en ingénierie informatique qui propose des solutions techniques à la Bundeswehr (forces armées allemandes) et à d'autres industries militaires en Europe. FERCHAU affirme qu'elle « connecte les personnes et les technologies pour le niveau supérieur ». Elle développe en effet des produits et des systèmes pour la machine de guerre, notamment dans les domaines « de la cybersécurité, de l'ingénierie des systèmes basée sur des modèles, de la réalité augmentée et l'analyse des données ». Elle organise des campagnes de recrutement avec la Bundeswehr pour recruter des spécialistes pour la guerre des drones et envoie des spécialistes pour la maintenance des escadrons Eurofighter de l'armée de l'air de l'OTAN.

Nous avons tagué WAR STARTS HERE [La guerre commence ici] sur le mur de leur immeuble de bureaux et nous avons brisé l'entrée, les portes vitrées et les fenêtres à coups de marteau.

Cette petite action n'est pas beaucoup plus qu'une intervention dans la routine d'une société en guerre. Néanmoins, nous souhaitons nous référer au texte « Developing incisive capacity making actions count » des camarades d'Atlanta, qui propose une discussion sur la cartographie de l'industrie de la guerre, l'identification et le sabotage de points d'étranglement spécifiques dans la chaîne de production et de logistique de la guerre. Avec FERCHAU, nous avons pensé trouver l'un de ces goulots d'étranglement technologiques, avec une entreprise développant des produits spécialisés dans les technologies de l'information et les réseaux. Nous ne pensons pas que les actions symboliques suffisent à vaincre nos oppresseurs, mais elles contribuent à la création d'un mouvement venu d'en bas.

Des ennemis comme FERCHAU fournissent le savoir-faire, les solutions techniques et les forces humaines, qui sont importantes pour les frappes aériennes à Gaza, au Yémen, au Soudan, en Syrie... qui coupent les gens en morceaux chaque jour.

Lutter contre ces guerres et prendre position dans la guerre sociale et de classe, telle était la décision de Kyriakos. Par cette action, nous perpétuons sa mémoire.

Liberté pour les compagnon.nes arrêté.es dans l'affaire d'Ampelokipi et à tous les autres prisonniers !

Sans nom
28 mars 2025

